

Voix et silence dans les arts

Séminaire 10

Le jeudi 22 octobre 2020, les membres du groupe « Voix et silence dans les arts » ont eu le plaisir d'entendre deux communications s'articulant autour de l'émission et de la réception de deux œuvres littéraires. La première, intitulée « Ancient Greek Tragedy Reinvented: Balancing between Voices and Silence in *The Throne of Labdacus*, » portait sur la réécriture du mythe d'Œdipe par la poétesse américaine Gjertrud Schnackenberg. *The Throne of Labdacus* déroule un long poème à la texture dense et serrée qui se constitue d'une alternance de couches vocales et silencieuses. Alexandra Kraeva (Université de Lorraine) a montré en quoi ce texte polyphonique, interroge les notions d'origine – l'oralité, les débuts du texte écrit – et de performance, c'est-à-dire d'un texte en attente de représentation.

La seconde communicante était Mohale Mashigo, de Cape Town, Afrique du Sud, auteure en résidence à l'Université de Lorraine, Projet ARIEL. Mashigo est l'auteure de romans, dont *The Yearning*, 2016, de livres pour enfants, *Scared Tumi*, 2016, de nouvelles, *The Intruders*, 2019, et elle se définit comme une conteuse, *storyteller*, qui puise dans divers médiums pour raconter des histoires. Interrogée sur le rapport dialectique voix-silence dans son écriture, Mohale Mashigo confie que dès son enfance, elle a été immergée dans les récits de tradition orale et pour elle, le silence est tout aussi signifiant que les voix du récit. Le silence crée l'attente, favorise la réflexion et l'imaginaire, et il est indissociable de l'art de raconter des histoires, qui est à la fois performatif et interactif. Par ailleurs, explique-t-elle, tout auteur ayant grandi en Afrique du Sud, dans le contexte de l'apartheid, a, comme elle, non seulement fait l'expérience de la non visibilité mais aussi du silence de l'exclusion. C'est grâce à l'écriture et à l'art en général, qu'elle a pu libérer cet imaginaire opprimé. Enfin, pour le dire avec Toni Morrison, dans « The Reader as Artist » que Mohale Mashigo cite à la fin de la séance, ce qui figure sur la page n'est qu'une partie de l'histoire. Le reste est dans les mains du lecteur.